

Croissance française : les trois raisons de se réjouir

Le Monde.fr | 17.03.2016 à 17h59 • Mis à jour le 18.03.2016 à 10h17 | Par [Audrey Tonnelier](#)

Ralentissement de la locomotive chinoise, interrogations sur la croissance américaine... Alors que depuis le début de l'année, les nuages se sont amoncelés sur l'économie mondiale, les économistes de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) ont livré, jeudi 17 mars, un éclairage résolument optimiste sur la situation française.

L'Insee n'a pourtant pas changé ses prévisions et mise toujours sur une hausse de 0,4 % du PIB tricolore au premier comme au deuxième trimestre 2016. Mais, pour la première fois, l'objectif du gouvernement de 1,5 % de hausse du PIB en 2016 semble à portée de main : « *Si on a un peu plus de 0,4 % sur les deux derniers trimestres de l'année, on pourrait atteindre 1,5 % en 2016* », a précisé Vladimir Passeron, chef du département de la conjoncture. Revue de détail des trois principaux voyants au vert dans l'Hexagone :

- **Un pouvoir d'achat en forte hausse**

En 2015, le pouvoir d'achat des Français avait déjà augmenté de 1,7 % en moyenne annuelle, son rythme le plus rapide depuis 2007. Au premier semestre 2016, il devrait encore croître de 0,8 %. C'est la conséquence de la baisse prononcée et continue du cours du pétrole, qui réduit à zéro l'inflation, mais aussi de la bonne tenue des salaires et de la reprise graduelle de l'emploi, souligne l'Insee. Le dynamisme du pouvoir d'achat est la pierre angulaire de la hausse de la consommation en France, qui devrait encore accélérer au premier semestre 2016 et rester le principal moteur de la croissance économique.

- **Des entreprises qui retrouvent la forme**

C'est le deuxième étage de la fusée de la reprise. L'investissement des entreprises a déjà nettement accéléré courant 2015 et, là encore, les conditions semblent réunies pour que ce mouvement continue, selon l'Insee. D'abord, le climat des affaires – qui reflète le moral des patrons – et notamment les perspectives de demande, restent bien orientés.

De plus, à la faveur de la chute du pétrole et des dispositifs de baisse du coût du travail mis en place depuis trois ans par le gouvernement – Crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi (CICE), pacte de responsabilité –, le taux de marge des entreprises devrait plus que jamais tangenter sa moyenne d'avant-crise, à 32,4 % mi-2016 contre 33,5 % en moyenne sur l'année 2007. Les taux d'intérêt au tapis, en raison de la politique monétaire expansionniste de la Banque centrale européenne, et le dynamisme des exportations françaises, qui bénéficieront ce semestre de la réalisation de la livraison de grands contrats aéronautiques et navals, devraient compléter ce tableau encourageant.

Mais attention : si l'atonie de la demande mondiale devait frapper plus fortement que prévu la France, et plus généralement la zone euro, le scénario pourrait s'obscurcir quelque peu, préviennent les experts de l'Insee.

- **Une (légère) inflexion de la courbe du chômage... enfin**

C'est la conséquence d'une reprise économique plus franche, mais aussi des mesures de politiques économiques (CICE, pacte de responsabilité) ainsi que de la prime de 2 000 euros à l'embauche dans les PME, annoncée en janvier par François Hollande, dans le cadre de son « plan d'urgence pour l'emploi ». D'ici juin, les créations d'emploi devraient être légèrement supérieures à l'augmentation de la population active, de sorte que le taux de chômage devrait baisser « *modérément* » sur la première partie de l'année, prévoit l'Insee, pour atteindre 10,2 % mi-2016 (contre 10,3 % fin 2015).

Il retrouverait ainsi son niveau de mi-2014. De là à parler d'inversion de la courbe du chômage, il n'y a qu'un pas... que l'Insee se garde encore de franchir. « *Nous sommes depuis mi-2014 dans une quasi-stabilité* », glisse M. Passeron.

- [Audrey Tonnelier](#)
Journaliste au Monde